

LE MOT DU MAÎTRE

« La Cicciolina est l'une des plus grandes artistes du monde entier. C'est une grande libératrice. D'aucuns utilisent un pinceau, elle, elle utilise ses organes génitaux. »

Jeff Koons,
artiste américain

LoupKaz

Association des Amis de la Galerie du Loup (AGL) - Numéro 25 - Déc. 2006

Siège social : Galerie du Loup 55300 LOUPMONT - Tél. 03.29.90.43.62

Internet : www.galerieduloup.eu

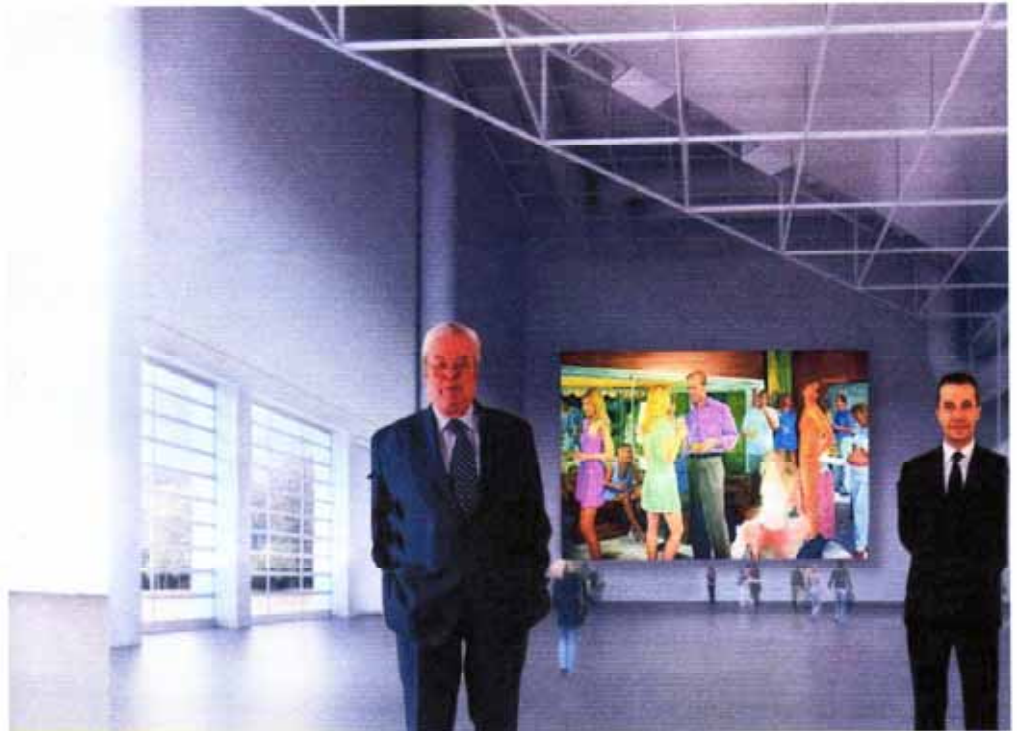
Nous serons plus modernes que vous !

Par Phil DONNY

Le lancement de la construction du futur Centre Pompidou de Metz le 7 novembre 2006 fut à la hauteur de ce qu'on pouvait en attendre : au ras du tapis. Après les courbettes et les panégyriques des uns et des autres qui étaient la parfaite illustration de l'auto-célébration, nous eûmes droit à cette concession obligée à la modernité : l'élévation grotesque d'un élément de la toiture à la hauteur symbolique de soixante-dix sept mètres. Ce sinistre pendu va rester dans les mémoires comme la préfiguration de ce que la modernité plasticienne nous imposera dans les années futures (n'oublions pas que le Centre contiendra, un lieu de création contemporaine) et que le pire est à venir (avenir).

54 millions d'euros

Tout ce que j'avais décrit et démontré dans mon essai « La Machine Culturelle »(1) prit son plus déplaisant aspect en ce jour blafard. J'eus tout d'abord la confirmation que Metz et plus globalement la région Lorraine faisaient acte d'allégeance et de soumission à l'Etat culturel français et à ses apparatuschiks les plus extrêmes. Alfred Pacquement, l'homme qui, avec son équipe du Musée National d'Art Moderne, a acquis le perroquet vivant de l'artiste Marcel Broodthaerts pour la coquette somme de 210 800 €, était là! Un perroquet n'est-il point moderne ? En ce jour, les élus de la ville de Metz et tous les élus lorrains répondirent en chœur : OUI. Jean-Marie Rausch qui maîtrise encore assez mal ce concept de la modernité plastique, fit la gaffe d'offrir au ministre de la Culture et à Mme Claude Pompidou, une colombe en cristal de Saint-Louis. Face à une telle ringardise et malgré cette faute de « goût », le ministre et ses affidés remercièrent celui qui lui évitait de déboursier



« Intermède ludique », de Phil Donny : déjà à Pompidou-Metz.

l'argent que l'Etat n'avait plus dans ses caisses. Le contribuable lorrain allait par la grâce de ses dignitaires cracher au bassinet 54 millions d'euros sur les 60 prévus. Les cultureux français avaient su jouer de la frustration messine et de cette attraction que la déesse Modernité exerce sur nos représentants politiques. Telle une Nana aux charmes irrésistibles, celle-ci avait réussi à ouvrir la cassette de l'Harpaçon local.

Il faut guillotiner l'ancien

Je crois qu'en ce jour les Messins et les Lorrains subirent la pire humiliation. En renonçant à tout débat, en sacrifiant au mythe de la culture comme facteur de lien social et de développement économique, en l'absence de soutien à ses artistes et dans un inquiétant consensus culturel, nous nous sommes présentés face à l'en-

vahisseur les fesses à l'air, prêts à cette pénétration branchée post-moderne, soumis et inexistantes ! L'histoire se répétait.

On eût beau convoquer Francis Ponge, Guillaume Apollinaire ou exhumer le cadavre de Georges Pompidou, pour faire croire en cette vieille recette de la culture, il n'y eut que les imbéciles ou les profiteurs pour y adhérer. Les dadaïstes, puis les lettristes et enfin les situationnistes ont révélé depuis longtemps le dépérissement de la culture. Celle-ci n'est plus qu'un spectacle auquel se raccroche une bande de « has-been » qui écoutait les Rolling Stones en 68.

Je me souvins qu'en cette année de romantisme révolutionnaire, Jerry Rubin, l'auteur du manifeste yippie « Do It » invitait la jeunesse à ne pas faire confiance aux « plus de 30 ans ». C'était

(Suite page 2)